

Exercice : rédiger un dialogue socratique

En petits groupes (de 2 à 4), vous allez écrire un **dialogue socratique**.

Le **dialogue socratique** est un dialogue philosophique dans lequel un interrogateur (Socrate) pose des questions à un interlocuteur. C'est l'interlocuteur qui défend une certaine thèse, et le rôle de l'interrogateur est d'en étudier la pertinence.

Les interventions de Socrate se caractérisent par :

- L'usage de l'« ironie » : flatterie et auto-dénigrement
- Clarification de la thèse en discussion, en identifiant ses justifications
- Demande de définitions claires
- Distinctions conceptuelles
- Raisonnements déductifs (comme des raisonnements mathématiques ou logiques)
- Raisonnements inductifs (on part d'exemples concrets pour tirer des idées générales)
- Des analogies (on établit des comparaisons entre des concepts abstraits et des réalités beaucoup plus concrètes)

Dans l'idéal, il faudrait s'appuyer sur l'accord de l'interlocuteur pour qu'il puisse prendre conscience des faiblesses de ses propres croyances.

Vous avez ici le début du dialogue de Platon intitulé *Hippias Majeur*, dans lequel Socrate réfute des définitions de la beauté que lui propose successivement le sophiste Hippias. Vous avez la réfutation entière de la première définition ; appuyez-vous sur ce modèle pour réfuter la seconde définition. Continuez ensuite le dialogue pour progresser dans votre compréhension de ce que signifie la beauté.

SOCRATE. — [...] Récemment, dans une discussion où je blâmais la laideur et vantais la beauté de certaines choses, je me suis trouvé embarrassé par mon interlocuteur. Il me demandait, non sans ironie : « Comment fais-tu, Socrate, pour savoir ce qui est beau et ce qui est laid ? Voyons : peux-tu me dire ce qu'est la beauté ? » Et moi, faute d'esprit, je restai court sans pouvoir lui donner une réponse satisfaisante. Après l'entretien, fort irrité contre moi-même, je me fis des reproches amers, bien décidé, dès que je rencontrerais quelque habile homme d'entre vous, à l'écouter, à m'instruire, à creuser la question, et à retourner vers mon adversaire pour reprendre le combat. Aujourd'hui, je le répète, tu arrives à propos. Explique-moi donc ce qu'est la beauté et tâche de me répondre avec la dernière précision, pour que je ne sois pas exposé à une nouvelle défaite qui me rendrait ridicule. Il est évident que tu connais le sujet à merveille et que c'est là un simple détail parmi les problèmes que tu possèdes à fond.

HIPPIAS. — Mince problème, Socrate ; un problème insignifiant, si j'ose le dire.

SOCRATE. — Il me sera d'autant plus facile de m'en instruire et d'être désormais assuré contre un adversaire. [...]

[PREMIÈRE DÉFINITION] HIPPIAS. — C'est compris, mon cher ; je vais lui dire ce qu'est le beau, et il ne me réfutera pas. Ce qui est beau, Socrate, sache-le bien, à parler en toute vérité, c'est une belle vierge.

SOCRATE. — Par le chien, Hippias, voilà une belle et brillante réponse. Ainsi donc, si je lui fais cette même réponse, j'aurai répondu correctement à la question posée et je n'aurai pas à craindre d'être réfuté ?

HIPPIAS. — Comment le serais-tu, Socrate, si ton avis est celui de tout le monde et si tes auditeurs attestent tous que tu as raison ?

SOCRATE. — Admettons qu'ils l'affirment. Mais permets, Hippias, que je reprenne pour mon compte ce que tu viens de dire. Il va me poser la question suivante : « Réponds-moi, Socrate ; si toutes les choses que tu qualifies de belles le sont en effet, n'est-ce pas qu'il existe une beauté en soi qui les rend belles ? » Je lui répondrai donc que si une belle jeune fille a de la beauté, c'est qu'en effet il existe une beauté par quoi toutes choses sont belles ?

HIPPIAS. — Crois-tu qu'il ose nier la beauté de ce dont tu parles, ou, s'il l'ose, qu'il puisse échapper au ridicule ?

SOCRATE. — Il l'osera, mon savant ami, j'en suis certain. Quant à dire si cela le rendra ridicule, l'événement nous le montrera. Mais je vais te dire quel sera son langage.

HIPPIAS. — Parle donc.

SOCRATE. — « Tu es délicieux, Socrate, me dira-t-il. Mais une belle cavale n'a-t-elle pas aussi de la beauté, puisque le dieu lui-même l'a vantée dans un oracle ? » Que répondre, Hippias ? ne faut-il pas reconnaître qu'une jument a de la beauté, quand elle est belle ? Comment prétendre que le beau soit sans beauté ?

HIPPIAS. — Tu as raison, Socrate : c'est à bon droit que le dieu lui-même déclare les cavales très belles. Le fait est qu'à Élis nous en avons d'admirables.

SOCRATE. — « Bien, me dira-t-il. Et une belle lyre, a-t-elle de la beauté ? En conviendrons-nous, Hippias ? »

HIPPIAS. — Oui.

SOCRATE. — Il poursuivra ses questions ; je le connais assez pour en être certain. Il me dira : « Et une belle marmite, mon très cher, n'est-ce pas une belle chose ? »

HIPPIAS. — Vraiment, Socrate, quelle espèce d'homme est-ce là ? Un malappris, pour oser nommer des choses innommables dans un entretien sérieux.

SOCRATE. — Il est ainsi, Hippias : mal élevé, grossier, sans autre souci que celui de la vérité. Il faut cependant lui répondre, et voici mon avis provisoire : supposons une marmite fabriquée par un bon potier, bien polie, bien ronde, bien cuite, comme ces belles marmites à deux anses qui contiennent six congés et qui sont si belles : je dis que s'il pensait à quelqu'une d'elles, il faudrait convenir qu'elle est belle. Comment refuser la beauté à ce qui est beau ?

HIPPIAS. — C'est impossible, Socrate.

SOCRATE. — « Ainsi, dira-t-il, une belle marmite, à ton avis, a aussi de la beauté ? »

HIPPIAS. — Voici, Socrate, ce que j'en pense : sans doute un objet de ce genre, quand il est bien fait, a sa beauté, mais en somme cette beauté n'est pas comparable à celle d'une cavale, d'une jeune fille ou des autres choses vraiment belles.

SOCRATE. — Soit. Si je t'entends bien, Hippias, je devrai répondre à sa question de la manière suivante : « Tu méconnaissais, mon ami, la vérité de ce mot d'Héraclite, que le plus beau des singes est laid en comparaison de l'espèce humaine, et tu oublies que la plus belle marmite est laide en comparaison de la race des vierges, au jugement du savant Hippias. » Est-ce bien cela, Hippias ?

HIPPIAS. — Parfaitement, Socrate ; c'est fort bien répondu.

SOCRATE. — Écoute alors ce qu'il ne manquera pas de répliquer. « Que dis-tu, Socrate ? La race des vierges, comparée à celle des dieux, n'est-elle pas dans le même cas que les marmites comparées aux vierges ? La plus belle des jeunes filles ne semblera-t-elle pas laide en comparaison ? Cet Héraclite, que tu invoques, ne dit-il pas de la même manière que le plus savant des hommes, comparé à un dieu, n'est qu'un singe pour la science, pour la beauté et pour tout en général ? » Devrons-nous avouer que la plus belle jeune fille est laide en comparaison des déesses ?

HIPPIAS. — Comment soutenir le contraire ?

SOCRATE. — Si nous faisons cet aveu, il se rira de nous et me dira : « Te souviens-tu, Socrate, de ma question ? » — « Tu me demandais, répondrai-je, ce qu'était le beau en soi. » — « Et à cette question, reprendra-t-il, tu réponds en m'indiquant une beauté qui, de ton propre aveu, est indifféremment laide ou belle ? » — Je serai forcé d'en convenir. À cela, mon cher, que me conseilles-tu de répliquer ?

HIPPIAS. — Ce que nous venons de dire : que la race des hommes, en comparaison de celle des dieux, ne soit pas belle, c'est ce qu'il a raison d'affirmer.

SOCRATE. — Il va me dire alors : « Si je t'avais demandé tout d'abord, Socrate, quelle chose est indifféremment belle ou laide, la réponse que tu viens de me faire serait juste. Mais le beau en soi, ce qui pare toute chose et la fait apparaître comme belle en lui communiquant son propre caractère, crois-tu toujours que ce soit une jeune fille, une cavale ou une lyre ?

[DEUXIÈME DÉFINITION] HIPPIAS. — Eh bien ! Socrate, si c'est là ce qu'il cherche, rien n'est plus facile que de lui répondre. Il veut savoir ce qu'est cette beauté qui pare toutes choses et les rend belles en s'y ajoutant. Ton homme est un sot qui ne s'y connaît nullement en fait de belles choses. Réponds-lui que cette beauté sur laquelle il t'interroge, c'est l'or, et rien d'autre ; il sera réduit au silence et n'essaiera même pas de te réfuter. Car nous savons tous qu'un objet, même laid naturellement, si l'or s'y ajoute, en reçoit une parure qui l'embellit.

[...]